

« Clivage et fonction du clivage » : sémiotique interactionnelle, procès de construction des signes et subversion de la notion de ‘contact’ »¹.

Robert Nicolaï

C’est en franc-tireur que j’interviens ici, en profitant de l’ambiguïté du titre de notre Colloque. Autrement dit, profitant en quelque sorte d’une « faille de sécurité du système », je vais procéder à une sorte de « détournement » thématique.

En effet : les questions que je vais aborder ne concernent pas la problématique du français à travers le monde.

Alors on pourrait penser qu’elles concernent les ‘*langues en contact*’ en général... Et donc que, par un premier glissement sémantique, elles vont ouvrir sur : le *contact entre les langues* !

D’une certaine façon, c’est le cas. Mais ça ne l’est qu’obliquement car en fait, je vais procéder à un second glissement sémantique en tentant d’approcher ce que j’appelle *le contact DANS la langue* plutôt que *le contact ENTRE les langues*.

En quelque sorte, je vais proposer *une subversion de la notion de « contact »*, ce qui, par contrecoup, nous fera changer de terrain et de problématique.

Ainsi, par exemple, mon support empirique ne sera pas la *variation linguistique* ou la *dynamique des langues* mais la *construction des signes* et l’*élaboration du sens*. Et cela, dans la perspective d’une *sémiotique interactionnelle* qui est encore à développer.

Soit donc, une perspective particulière qui se situe (que je situe) aux marges des cadres disciplinaires habituels, et tout particulièrement aux marges de ceux qui sont censés nous réunir ici. Cependant, je pense que, en arrière-plan, cette perspective particulière est essentielle à ces cadres disciplinaires.

Mais avant d’aborder mon thème, et au titre de ce que je vais appeler une « *propédeutique* », je vais m’intéresser à l’argumentaire proposé pour notre colloque, car – par définition – un argumentaire est censé nous donner à réfléchir. Ce ne sera donc qu’après cela que je présenterai mon approche en m’appuyant sur un exemple issu non pas du terrain, mais de la littérature (encore une singularité ici).

Je développerai ensuite un certain nombre de ses implications théoriques. Puis, bien sûr, je conclurai.

¹ Une première version du cadre théorique que je reprends et développe ici a été proposée lors de *The International Conference 'Rethinking Contact Induced Change'* at Leiden University 9-11 June 2011, sous le titre « *Construction sémiotique et saisie du « contact » entre les langues et dans la langue. Vers une anthropologie renouvelée* ».

L'argumentaire de notre Colloque introduit un constat : « **les systèmes linguistiques sont pensés non plus comme statiques et isolés, mais comme dynamiques et ouverts** ».

Il affirme également qu' « [o]n a aujourd'hui affaire à l'**émergence d'un nouveau paradigme épistémologique dans les sciences du langage** ».

A travers ces propositions, il semble être en phase avec le développement d'une réflexion contemporaine sur les langues en contact.

Dans le même temps, ces énoncés sont sémantiquement très lourds car ils utilisent des termes « savants » et affirment des propositions dont la valeur de vérité est difficile à établir.

Et chacune demande glose. Alors je commencerai par là.

Pourquoi ?

Parce que ces fragments suggèrent sinon un ébranlement, du moins un frémissement dans les conceptualisations actuelles et parce que ce frémissement prédétermine ma réflexion sur la 'sémiotique interactionnelle'. Commençons.

I. Propédeutique

Au titre d'une propédeutique donc, je vais poser quelques questions sur quelques uns de ces termes. Cependant qu'on ne s'y trompe pas : malgré les apparences il ne s'agit pas pour moi d'introduire une critique mais simplement d'apprécier un état de fait.

En effet, quoi qu'on dise de ces termes, nous n'avons pas le choix. Ils sont là, ils nous sont imposés et nous devons *faire avec* pour *construire du sens...* et pour *échanger entre nous*. C'est ce phénomène-là que j'aimerais souligner.

Au reste mes commentaires seront aussi banals que les termes qu'ils commenteront. C'est là une partie de ce qu'il est intéressant de montrer, et une partie du problème posé. Mais venons-en au fait :

*J'ai retenu ce qui suit, qui est présenté comme **une série d'évidences** :*

- 1) *Il y a une notion de base : le **système** (linguistique).*
- 2) *Ces systèmes linguistiques « **sont pensés** ».*
- 3) ***Ils sont dynamiques et ouverts...** et pas *statiques et isolés*.*
- 4) *Corrélativement, un '**nouveau paradigme**' se développe.*
- 5) *Ce paradigme est de nature **épistémologique**.*

Approchons cette série d'évidences.

1) Tout d'abord : un terme. Système (linguistique).

Faisons nous grâce du qualificatif 'linguistique'. Alors, que dire du terme 'système' ?

Tout d'abord que, comme beaucoup de termes ayant largué leurs amarres, **c'est un terme bateau** qui recouvre une notion floue.

L'un de ceux dont le contenu est tellement censé '*aller de soi*' qu'il ne semble plus nécessaire de s'assurer de ce qu'il veut / peut dire.

Pour poursuivre cette métaphore nautique, je dirai que **nous sommes « sur le pont du bateau »**, et les deux pieds bien stables... **Mais le bateau dérive !**

Le **contenu du terme *va de soi*** non pas parce qu'il renvoie à une notion bien définie, mais **parce que**, trop usée peut-être, **il est effacé**.

Peut-être aussi parce qu'**il est blanchi** au sens où un terme peut, au fur et à mesure de ses emplois, perdre (de) sa signification pour ne plus conserver que les connotations subséquentes attachées à cette signification finalement oubliée.

Et ce **blanchiment** n'est pas sans rappeler la thématique de **la construction mythologique** au sens où Barthes (1957) renvoyait au mythe à propos de certaines représentations devenues **des signifiants sans contenu**, à la fois banalisées et sur-connotées que nous échangeons dans nos discours ordinaires :

« Le mythe [. . .] abolit la complexité des actes humains, leur donne la simplicité des essences, [. . .] il organise un monde sans contradictions parce que sans profondeur, un monde étalé dans l'évidence, il fonde une clarté heureuse ; les choses ont l'air de signifier toutes seules. »

Il en va ainsi, par exemple, de la représentation classique d'un système ('ouvert' s'il 'échange' avec son environnement), qui serait suffisamment défini comme *un ensemble cohérent d'éléments liés par des relations objectivables*. Nous sommes là, face à une définition **blanche** qui, de par sa présence, occulte toute une série de questionnements sur la validité de la notion elle-même et les modalités de sa pertinence. Ce qui conforte le sentiment d'*allant de soi* que donne son énoncé. En effet, pourquoi tenter d'explicitier ce qui '*va de soi*' ! Et ce n'est pas en introduisant davantage de *rigueur, de précision* dans la définition du terme qu'on arrange les choses.

Autrement dit, pour reprendre mon image, ce n'est pas en assurant mieux sa démarche sur le pont du bateau ou en s'accrochant au bastingage qu'on arrange les choses car, quand bien même vous aurez arrimé au mieux les chargements entreposés sur le pont, et posé vos pieds bien à plat... le bateau de mon image continue sa dérive.

Pour mémoire, voici – renvoyant à d'autres termes tout aussi occultants, mal arrimés et cachés sous la ligne de flottaison de mon métaphorique bateau – quelques un des questionnements occultés par le terme '*système*', qu'il soit conçu comme '*fermé*' ou comme '*ouvert*'.

- **Il y a une 'existence' du système**. Et donc il y a **des présupposés d'existence** en rapport.
 - o Des présupposés **qui concernent son unité, sa forme et la modalité pratique de son fonctionnement**.
 - o D'autres qui portent sur son **extériorité** (par rapport à quoi/qui ?).
 - o D'autres encore qui concernent l'**objectivité de sa saisie / construction**.
 - o Il y a des points de vue sur son **immanence** ou sur sa **transcendance**.
 - o Ainsi il y a une **objectivité** qui le concerne. Mais à quoi renvoie-t-elle ?

- Par ailleurs,

- doit-on penser le système **dans une *non-historicité***, postulant ainsi qu'on rejette son possible conditionnement par le vécu et le contingent d'une historicité qui l'aura(it) marqué, sinon déterminé ?
 - Ou bien doit-on l'appréhender **dans une *anhistoricité*** donnant à croire qu'on suppose qu'il ne saurait être concerné par quelque historicité que ce fut ?
- Enfin,
- l'**objectivité** de l'analyse que nous (en) faisons est ainsi problématisée :
 - Dans quel rapport nous situons nous face à sa construction ?
 - Dans quelle mesure notre position modifie-t-elle la signification et l'usage que nous en faisons ?

Tout cela souligne combien – *indépendamment de sa rigueur* – la **simplicité affichée de la définition du 'système'**, saisie dans sa '*décontextualité*' **occulte beaucoup de la signification du terme.**

2) Puis une proposition : les systèmes linguistiques « *sont pensés* ».

- Mais **par qui** sont-ils pensés ? **Dans quel but ?**
- Qui est celui qui (les) pense ... qui, d'être *passivé* dans le constat ainsi introduit, **donne le change d'une indépendance du descripteur ?** (voir la remarque précédente).
- Qu'est-ce qui est pensé exactement :
 - une *forme matérielle* ?
 - Une *structure relationnelle* ?
 - Une *représentation* (subjective, intersubjective, objectivée, objectivable) des phénomènes descriptibles ?
 - Les *phénomènes* eux-mêmes ?
 - *Notre lien* à ces phénomènes ?
 - *Notre rapport* à leurs représentations ?

Et encore :

- ils sont pensés comment, ces systèmes ?
 - Pensés *en soi* ?
 - Pensés *dans une historicité*² ?
 - Pensé *dans quel tissu de correspondances* linguistiques, sémantiques, culturelles ?
- Selon quels **critères / modèle(s)** celui / ceux qui pense(nt) les pense(nt)-t-il(s) ?

3) Ensuite une caractérisation : *statique et isolé* versus *dynamique et ouvert*.

² Par '*historicité*' j'entends une *rétenion mémorielle contextualisée* de la référence aux emplois antérieurs des signes utilisés – ce que je me souviens (ou que j'ai reconstruit) des emplois antérieurs dans leur contextualité – ce qui introduit à de nouvelles représentations qui, à leur tour, seront constituées en signes, utilisées, évaluées et partagées dans les interactions ultérieures.

- **Jusqu'où va l'interaction des systèmes 'ouverts'** dans leur environnement ?

- **Qu'est-ce qui établit (et justifie) la clôture des systèmes fermés ?** (là encore, voir les remarques précédentes).

4) Puis encore, une notion : le '*paradigme*'.

Métaphoriquement, se référer au « *paradigme* »,

- cela revient à **savoir « comment marcher »**... et à savoir où l'on met les pieds (sur le pont d'un bateau comme sur le plancher des vaches) ;
- cela revient à **agir comme il faut**, sur la base d'un *déjà-fait*, d'une « procédure conceptuelle » valant pour modèle. C'est souvent nécessaire, c'est parfois important.

Vu autrement, reconnaître l'existence d'un *paradigme*, cela revient à **reconnaître le tracé**, l'ornière (qui n'est jamais arbitraire) que nous devons nécessairement suivre pour finir par imaginer l'éventualité d'un « bout du chemin » dont le terme est déjà indiqué.

Mais parfois – en continuant le jeu des métaphores – les chemins croisent d'autres chemins.

Parfois les pluies brouillent les traces, effacent les indications des panneaux.

Il faut alors reconstruire un chemin avec ce que nous possédons.

Des traces indicielles, des matériaux concrets, des souvenirs.

Toutefois, la question qui reste posée est de savoir si c'est *a priori* ou *a posteriori* qu'on reconnaît la nouveauté d'un paradigme.

5) Et enfin, une catégorie épistémique : *celle de l'épistémologie*.

Finalement, il reste cette catégorie épistémique de l'« *épistémologie* », qui, de mon point de vue, est **une notion faussement « ouvre-boîte » et parfois cache-misère** souvent **utilisée comme recours en situation de manque de références** dans un domaine empirique non suffisamment cerné et analysé pour lui-même. Et conséquemment, hors du domaine où ce terme désigne une pratique disciplinaire reconnue pour elle-même,

le terme 'épistémologie' est potentiellement '*blanc*' et il **tend à se constituer en objet de la recherche dans une recherche en quête d'objet**.

Personnellement, je tâcherai d'en limiter l'usage, ou de l'utiliser avec précaution.

II.

La construction du signe.

Ces considérations achevées, j'en viens à mon sujet.

Pour cela, je vais délaissier l'approche sociolinguistique pour m'intéresser au *procès sémiotique de construction de signe et d'assignation de sens*. Procès pour lequel, au premier abord, la question du *contact* ne semble pas être pertinente.

Concrètement, il s'agira de montrer que, bien au contraire, cette question du contact est essentielle pour comprendre ce qui se passe dans ce domaine, mais qu'il convient de l'appréhender à un autre niveau.

Je reconceptualiserai alors la notion de '*contact*' **autour des notions de 'clivage' et de 'rétention d'historicité'**.

Par ailleurs, je situerai cette nouvelle problématique non plus **dans l'exterritorialité d'un 'contact conjoncturel'** mais **dans la nécessité d'un 'contact interne'**.

Mais, bien évidemment, il n'est pas aisé de développer cette réflexion « dans l'abstrait », c'est pourquoi je propose comme exemple, un petit extrait de texte, quelques lignes bien connues tirées de *Du côté de chez Swann*.

Dans cet extrait, Marcel Proust raconte la tentative avortée de Swann d'obtenir – ce soir-là – les faveurs d'Odette de Crécy, avant qu'il ne se livre à un acte de jalousie terminé en Bérézina. Voici l'extrait :

« — Alors, pas de cattleyas ce soir ? lui dit-il, moi qui espérais un bon petit cattleya.

Et d'un air un peu boudeur et nerveux, elle lui répondit :

— Mais non, mon petit, pas de cattleyas ce soir, tu vois bien que je suis souffrante !

— Cela t'aurait peut-être fait du bien, mais enfin je n'insiste pas.

Elle le pria d'éteindre la lumière avant de s'en aller, il referma lui-même les rideaux du lit et partit. »

Pour donner du sens à ce fragment :

- je vais devoir commencer par **me placer un peu en amont** de cette histoire, lors de la première rencontre d'Odette et de Swann,
- et **je découperai le texte** selon le modèle d'une *sémiotique interactionnelle, qui scande l'élaboration du sens et la construction des signes*.

Cela constituera **six étapes** qualitativement différentes :

- 1) La *conjoncture*..., 2) La *présentation*..., 3) La *re-présentation*..., 4) La *thématisation*..., 5) La *représentation*..., 6) Le *signe*...

Lesquelles partent d'un point de départ arbitraire et vont conduire à la création d'un signe.

Analyse.

1) La *conjoncture*...

C'est le point d'origine du procès (*l'apparition d'Odette*) car, aussi arbitraire fut-il, il en faut poser un – dans sa *contextualité*. Et c'est cette *contextualité* qui va **servir de point de départ** au développement d'une *historicité* qui sera ensuite fonctionnalisée. Voici ce point d'origine :

« Elle tenait à la main un bouquet de cattleyas et Swann vit, sous sa fanchon de dentelle, qu'elle avait dans les cheveux des fleurs de cette même orchidée attachées à une aigrette en plumes de cygnes. Elle était habillée sous sa mantille, d'un flot de velours noir qui, par un rattrapé oblique, découvrait en un large triangle le bas d'une jupe de faille blanche et laissait voir un empiècement, également de faille blanche, à l'ouverture du corsage décolleté, où étaient enfoncées d'autres fleurs de cattleyas. »

2) La *présentation*...

A partir de là, tout commence :

Mais il était si timide avec elle, qu'ayant fini par la posséder ce soir-là, en commençant par arranger ses cattleyas, soit crainte de la froisser, soit peur de paraître rétrospectivement avoir menti, soit manque d'audace pour formuler une exigence plus grande que celle-là (qu'il pouvait renouveler puisqu'elle n'avait pas fâché Odette la première fois), ...

Nous avons affaire ici à la simple actualisation d'une pratique. Elle renvoie à l'idée de la manifestation de ce que j'ai appelé ailleurs, une *norme interactionnelle*, c'est-à-dire d'une norme *construite dans l'interaction*, et qui est un accord sur les conditions de cohérence du développement de ce qui se passe (développement discursif du propos ou développement rituel de l'action).

Cette *norme interactionnelle* est donc contingente au procès de communication dans lequel elle émerge et elle se traduit dans la gestion conjointe des attitudes et des comportements langagiers.

3) La *re-présentation*...

Or les choses n'en restent pas là... et leur *renouvellement* à lieu. Sinon, on n'en parlerait pas !

...les jours suivants il usa du même prétexte. Si elle avait des cattleyas à son corsage, il disait : « C'est malheureux, ce soir, les cattleyas n'ont pas besoin d'être arrangés, ils n'ont pas été déplacés comme l'autre soir ; il me semble pourtant que celui-ci n'est pas très droit. Je peux voir s'ils ne sentent pas plus que les autres ? » ...

...Ou bien, si elle n'en avait pas : « Oh ! pas de cattleyas ce soir, pas moyen de me livrer à mes petits arrangements. » ...

Formellement, ce qui se passe à ce stade est une '**présentation réitérée**', toujours contingente par rapport à la situation. Il s'agit donc bien de *produire à nouveau* (de « **re-produire** »), je dirai de « **re-présenter** ».

La **re-présentation** va présupposer la retenue d'une **historicité** car pour « **re-présenter** » quelque chose, il faut qu'il ait préalablement été « **présenté** ». Ce 'quelque chose' est la *re-production d'une pratique*. Et c'est encore ce que suggère le texte.

Mais, entendons nous : à ce stade il n'y a pas une **représentation** qui serait objectivée, décontextualisée et servirait de signe : comme la **présentation** (et à la différence d'une '**représentation**' qui, elle, renvoie à une '*norme représentée*', explicitement posée et reconnue), la **re-présentation** repose sur une *norme interactionnelle* et elle s'actualise à travers un **procès de réitération**.

4) La **thématisation**...

Mais à partir de là, les choses se transforment!

...De sorte que, pendant quelque temps, ne fut pas changé l'ordre qu'il avait suivi le premier soir, en débutant par des attouchements de doigts et de lèvres sur la gorge d'Odette et que ce fut par eux encore que commençaient chaque fois ses caresses ; ...

En effet, de **re-présentation** en **re-présentation**, nous assistons à un **procès de réification** dans lequel la **présentation** du niveau interactionnel (ou la série des **re-présentations**) se transforme(nt) en **représentation**. Ce qui va **objectiviser** (en la décontextualisant) la *norme interactionnelle* dans les termes d'une *norme représentée* ; c'est-à-dire dans les termes d'une représentation intangible, détachée de son contexte d'émergence, donnée comme référence ; et telle que les manquements à cette norme sont stigmatisés.

Cette opération particulière est donc liée au processus de constitution en signes de formes réutilisées et dotées d'une signification retenant l'historicité qui les a conduites à leur état du moment par l'effet du processus de mise en normes, et par le jeu constant qui s'établit entre les deux normes, toujours coexistantes que sont la *norme interactionnelle* et la *norme représentée*. Encore une fois, c'est ce que suggère le texte.

5) La **représentation**...

Et la **décontextualisation** joue désormais car, dans le cours du processus de **thématisation**, nous passons des '**re-présentations**' aux '**représentations**' qui ouvrent la voie au développement du **signe**. C'est ainsi que :

...et bien plus tard, quand l'arrangement (ou le simulacre d'arrangement) des cattleyas, fut depuis longtemps tombé en désuétude, la métaphore « faire cattleya », devenue un simple vocable qu'ils employaient sans y penser quand ils voulaient signifier l'acte de la possession physique [...] survécut dans leur langage, où elle le commémorait, à cet usage oublié. ...

La **représentation**, résultante du processus de **thématisation**, s'est construite à partir d'un *consensus normatif* sans lequel les **représentations partagées**, qui renvoient à une

construction intersubjective à valoir pour signe, ne sauraient émerger. *C'est donc encore une fois un accord sur le sens à donner aux choses qui est ici en jeu.*

6) Le *signe*...

Dès lors, le *détachement d'un signe* auquel un *nouveau sens* a été donné est devenu effectif.

...Et peut-être cette manière particulière de dire « faire l'amour » ne signifiait-elle pas exactement la même chose que ses synonymes.

Maintenant, pour en finir, on peut revenir à notre exemple du départ... qui va acter la fin du *procès de sémiotisation*, et la banalisation de l'utilisation du signe.

« — Alors, pas de cattleyas ce soir ? lui dit-il, moi qui espérais un bon petit cattleya. »

En conclusion :

À travers les étapes que ce texte illustre, nous avons entre Swann et Odette de Crécy l'exemple de l'*émergence* et de la *co-construction* d'un *signe* dans un *cadre communicationnel* particulier : le domaine de l'intime.

III. Les conditions du sémiotique.

Cet exemple est, certes, banal ; mais il permet de réfléchir aux *conditions nécessaires* à la construction des signes³.

Elles peuvent être colligées autour de quatre titres que je vais expliciter: le *cadre communicationnel*, l'*espace de variabilité*, l'*historicité* et la *mise en frontière*.

Le cadre communicationnel.

On aura remarqué que le signe (et nos échanges) ne naît (naissent) pas hors d'un *cadre communicationnel* (entendons par là l'espace partagé que les interactants dans un échange sont tenus de considérer pour que leur communication soit efficace, de facto et au sein duquel les significations sont censées être transmises sans distorsion majeure).

Ce cadre, qui ne recoupe que partiellement la notion goffmanienne de '*cadre de l'expérience*' (Goffman 1991), peut être *fermé* ou *ouvert*, *symétrique* ou *asymétrique*, *présupposé* ou *posé* ; il peut être établi *de facto* ou *de jure*. Il peut *aller de soi* ou être *imposé*, il peut être *négocié* ou non.

³ Avec une présentation plus développée et peut-être plus argumentée, on pourra trouver dans Nicolai (2011) l'ensemble des concepts développés ici.

Autrement dit, il constitue un lieu dont la *clôture* est un enjeu potentiel. Un lieu au sein duquel l'*activisme*, le *volontarisme* et les *stratégies* des *acteurs* de la communication se manifestent et se développent.

J'appelle '*acteurs*' tous ceux qui participent aux échanges, modifient leurs outils de communication, les évaluent, les caractérisent et/ou les décrivent.

Le signe naît ainsi dans (de ?) toutes les *clôtures* auxquelles nous participons, des plus fermées aux plus ouvertes dès lors que des *acteurs* interagissent et retiennent au moins une partie de l'*historicité* de leurs pratiques (à la limite, en l'appliquant à eux-mêmes, dans un bouclage dont la glossolalie fournit un cas extrême).

L'exemple de Swann et Odette illustre un cas d'émergence « sauvage » du signe. Entendons par là : une émergence non-avalisée par la communauté au sens large au sein de laquelle l'action se produit.

Nous sommes alors dans un *cadre communicationnel fermé et potentiellement asymétrique*, si les 'communicants' visent à la *rétenion du sens* et à la mise en signification des formes *dans la clôture* instituée, et sans envisager d'en transgresser les limites.

Mais l'émergence du signe peut être autrement orientée. Elle peut, dès le départ se développer dans un *cadre communicationnel ouvert et potentiellement symétrique*, si les « communicants », ou du moins une partie d'entre eux, ne retiennent aucune frontière visant à bloquer la diffusion de leur communication et si le discours souscrit aux représentations normatives collectives partagées par l'ensemble des membres de la communauté⁴.

Les cas d'émergence de signifiants ou de signes en rapport avec la vie politique en fournissent de bons exemples d'émergence dans un cadre communicationnel ouvert, tel, en France, en partant de la « conjoncture » des 'Accords de Grenelle' de Mai 68, ce qu'on pourrait nommer « *La Saga des 'Grenelles'* » qui débouche sur *le Grenelle de l'environnement*, puis *le grenelle des ondes*, *le grenelle de X*, etc.

Mais toutes les inventions collectives auxquelles nous participons continûment en sont autant d'exemples.

L'espace de variabilité.

On aura aussi remarqué que le fonctionnement ordinaire de notre communication se développe dans *une incertitude de mise en signification* et par le biais d'une *multiplicité indéterminée de formes* continuellement réinterprétées au travers des indices qui ancrent des significations et – au moins occasionnellement – stabilisent ces formes en contexte.

C'est ainsi que rien ne permettait de prédire la fonctionnalité du cattleya dans l'univers intime d'Odette et de Swann. Pas plus que, dans une autre perspective, l'on ne saurait prédire les

⁴ Il y a un lien intéressant à développer avec la distinction endolingue / exolingue issues des recherches sur les recherches en acquisition d'une langue étrangère (cf. Rémy Porquier, 1984). Mais la vision que j'introduis ici est sans doute conçue comme plus dynamique que descriptive.

spécificités qui, dans une communauté donnée, deviendront des stéréotypes ou des marqueurs au sens labovien.

En conséquence, **nous fonctionnons dans un espace de variabilité** au sein duquel la multiplicité de formes créées ou manifestées correspond à la modulation ordinaire de la communication afin de la rendre efficace dans la plurifonctionnalité qui la caractérise. C'est un phénomène normal.

Dans cet espace-là l'indétermination et la probabilité d'une signification à ratifier permettent le développement d'un surplus de sens (aussi bien social que sémiotique – mais je pense que les deux sont liés) qu'il s'agit d'introduire et de négocier dans l'interaction sans que cela soit toujours conscient aux acteurs qui l'actualisent.

L'espace de variabilité est donc un *milieu* et un *outil* disponible pour les acteurs dans leurs échanges communicationnels.

L'historicité.

Mais pour que tout cela puisse fonctionner, il faut encore admettre autre chose, *sine qua non* de ce fonctionnement : l'existence d'un **procès continu de rétention d'historicité** car l'échange communicationnel et la **création de sens** qu'il génère suppose la **capitalisation** des représentations partagées, des règles de contextualisation des échanges discursifs, et la prise en compte des usages.

Cette **rétention d'historicité** dont, suivant Proust, j'ai montré l'évidence à travers quelques pages de *Un amour de Swann*, suppose donc – à un certain niveau de mémoire, individuelle et/ou collective – que soient intégrées les références aux occurrences antérieures des actions, des énoncés et des contextes ; et qu'elles soient **reconstruites** dans de nouvelles représentations susceptibles d'être (re)interprétées dans l'interaction et d'être partagées dans un futur discursif : disons dans un '*ad-venir*'.

Ouvrant ainsi sur une *création de sens*.

La mise en frontières.

Enfin, le fonctionnement de la communication ne peut pas ne pas présupposer une manipulation du **procès de mise en frontière**, déjà patente dans les stratégies d'ouverture et de symétrie des 'cadres communicationnels'.

J'entends par 'frontière' le tracé d'un cadre, non pas simplement au sens de *cadre communicationnel* mais plus généralement, au sens de **cadre de saisie** avec toute sa variabilité.

Ainsi conçue la frontière est à la fois une **nécessité** et un **outil** pour organiser, reconnaître, créer, structurer des phénomènes.

C'est donc un préalable, un déterminant de leur saisie, un **cadre de pensée**, une **référence** pour leur compréhension.

Ainsi conçu, le procès de mise en frontière actualise une forme, un tracé qui contraint notre interprétation du donné et contribue à lui donner « sens ».

Autrement dit, la mise en frontière suppose et génère une distanciation par rapport aux phénomènes. Ce qui, finalement, ouvre à la notion de *clivage*.

IV. Les points fixes du sémiotique

Avec le *cadre communicationnel*, l'*espace de variabilité*, l'*historicité* et la *mise en frontière*, je viens de présenter ce que j'appelle **les conditions du sémiotique**.

Mais on doit aussi s'intéresser à ses deux principaux **points fixes** : la *dynamique des acteurs de la communication* et la *dynamique de construction des signes*. Points fixes qui, toutefois, d'être des « dynamiques » et des « procès », se différencient nettement de leurs « approchants » (*locuteurs* et *signes*) conceptualisés dans les espaces linguistique et anthroposocial, en ce qu'ils intègrent les sujets que nous sommes comme vecteurs de ces dynamiques et comme agents de ces procès.

1_ La dynamique des acteurs de la communication.

En tant qu'ils sont des '*passseurs de sens*' et des '*créateurs de signes*', les *acteurs* de la communication sont des *sémioticiens ordinaires*. Ce ne sont pas des *locuteurs* dont on sait qu'ils ne sont que les fournisseurs passifs de matériau pour les linguistes à qui ils leur offrent leurs données.

Certes ; les '*acteurs*' sont aussi des fournisseurs de matériau mais ils sont avant tout *des agents actifs*.

Ces *acteurs* ont un lien au matériau qu'ils transmettent car ils sont censés le marquer activement (consciemment ou inconsciemment) dans l'usage qu'ils en font⁵.

On peut développer cette notion en distinguant deux catégories d'acteurs :

- (i) les *acteurs séculiers* qui actualisent et pratiquent le langage dans une intersubjectivité partagée, dans un *tissu communautaire* qu'ils contribuent activement à développer.
- (ii) Les *acteurs réguliers* qui, sur la base de quelques traits donnés comme indices, et de quelques règles qu'ils auront reprises, construites, postulées, analysent les (représentations des) phénomènes linguistiques et langagiers manifestés.

Toutefois, cette distinction ne renvoie pas à une catégorisation stable concernant les individus : nous avons plutôt affaire à une *dualité de rôles* qui sont ponctuellement investis par des sujets humains qui, à un moment donné, vont se les (voir) attribuer.

On reconnaît alors, à l'intérieur de cette notion d'*acteur*, l'existence d'une tension autour d'une *frontière interne et constituante* qui distingue ces deux rôles ; frontière qui relève d'une *mise en contact qualitative* et qui contribue à la dynamique que ces '*acteurs*' sont à même d'actualiser dans leurs pratiques.

⁵ D'où l'éventualité acceptable de motivation d'ordre universel ou simplement conjoncturel. Ce qui autorise tout autant les approches cognitives que celles ouvertes sur l'étude des émotions et autres aspects de la « naturalité » (Nicolai 2011) dont des auteurs tels Fonagy (1983) avaient ouvert la voie voici plus de trente ans.

En conséquence, par la prise en considération de cette dualité, la notion d'*acteur* renvoie elle aussi à un *clivage* puisque, avec la *distanciation interne* induite par la distinction *régulier / séculier*, et en raison du fait que tout *acteur* est à la fois 'régulier' et 'séculier', il retiendra de façon inhérente une *frontière* en lui-même... ce qui en fait nécessairement le lieu d'un *contact internalisé*.

NOUS AVONS DONC ICI UNE PREMIERE APPREHENSION D'UN CONTACT (REPENSE EN CLIVAGE) ET DEFINI NON PAS PAR L'ARTICULATION DE DONNEES EMPIRIQUES EXTERNES PROPOSEES A LA DESCRIPTION, MAIS PAR LA CONCEPTUALISATION DES OUTILS NECESSAIRE A LA DESCRIPTION.

Cela posé, il reste à s'interroger sur l'**activité de ces 'acteurs clivés'**. J'ai déjà dit qu'ils articulent, échangent créent et transforment continuellement des signes en contexte. Autrement dit, ils construisent du sens. Ce sont donc bien des « *passeurs de sens* » et des « *constructeurs de signes* ».

2_ *Le procès de construction des signes.*

On en arrive ainsi au procès de construction des signes. Il se manifeste continûment à travers l'ensemble de nos échanges (langagiers ou non) et, ainsi qu'on l'a vu, il se fonde sur *la fonctionnalisation* (éventuellement arbitraire) *des disponibilités contingentes existantes dans un espace intersubjectivement reconnu et partagé*. Saussure n'est pas si loin ici en ce qui concerne la reconnaissance des dimensions pertinentes. Mais en prenant en compte le procès de subjectivisation / ré-objectivation qu'actualisent les acteurs de la communication et que j'ai illustré avec la scansion en six étapes arbitrairement de mon exemple proustien, la visée retenue est toute autre⁶.

En effet, défini comme la représentation symbolique d'un référent ou analysé avec Peirce comme une structure polytriadique, ou encore, dans la visée saussurienne, comme l'association d'un signifiant et d'un signifié, le **signe** est – classiquement – une entité fonctionnelle et statique identifiée dans **un espace linguistique** ou dans **un espace anthroposocial**, mais il est rarement appréhendé dans le procès de son émergence au sein d'un espace sémiotique.

Alors, qu'en est-il du signe du point de ce point de vue ?

Qu'est-ce qui est important à ce niveau ?

Qu'est-ce qu'il est utile de souligner au plan de sa construction et de ses transformations ?

J'ai noté que la construction et la transformation des signes dans la communication intègre *la rétention de l'historicité* de leur emploi.

C'est elle qui contribue à leur mise en signification dans *l'écart nécessaire* que ce réemploi institue.

⁶ Nous sommes bien dans cette perspective de 'système dynamique et ouvert' mentionnée dans l'argumentaire de ce Colloque.

En conséquence nous avons affaire à un **clivage** car c'est généralement *parce qu'il a déjà employé* (ou parce qu'il a constaté l'emploi d') un signe donné qu'un **acteur** va l'utiliser à nouveau dans un nouveau contexte qu'il jugera (sciemment ou inconsciemment) adapté.

La rétention d'historicité est ainsi indissolublement liée à la reconnaissance d'un tel écart, à la création du sens et à la construction du signe.

Ainsi, de la même façon que la notion d'acteur est fondée sur un **clivage** et l'existence d'une **frontière interne** actualisant un contact dans le rapport **régulier/séculier**, le signe considéré dans sa dynamique, se fonde sur un **clivage** et renvoie lui aussi à une **frontière interne** dans le procès de **rétention de son historicité**.

NOUS AVONS DONC ICI UNE DEUXIEME APPREHENSION D'UN CONTACT, DEFINIE PAR UNE NECESSITE DE CONCEPTUALISATION DES OUTILS NECESSAIRE A LA DESCRIPTION.

V. Contact et clivage

Voici maintenant assez d'éléments pour synthétiser **le procès de construction du sens** sur la base de cette **retenue d'une historicité** et de cette **prise de distance** envers ce qui se développe. Et je peux revenir à mon thème initial que je rappelle :

- « **reconceptualiser la question du 'contact' autour de l'idée de 'clivage'** »,
- « **situer cette problématique non plus dans l'exterritorialité d'un 'contact conjoncturel' mais dans la nécessité constituante d'un 'contact interne'** ».

*Ainsi, la **construction du sens** va se manifester dans tous les domaines et à tous les niveaux où des **acteurs** partagent et font partager des énoncés (mais aussi des pratiques gesticulatoires ou autres) dans un **espace communicationnel** prédéterminé (qu'il résulte d'une **historicité** reconnue ou qu'il soit instauré dans l'instant).*

Dès lors qu'il s'agit de langage, d'être produits en contexte les énoncés proférés et les signes linguistiques (objets sémiotiques) échangés dans l'interaction *sont repérés là où ils font sens*.

*Décontextualisés, devenus potentiellement des 'signes', ils prennent du sens et peuvent ensuite, stratégiquement ou non, être réutilisés, réinvestis à toutes fins utiles dans d'autres interactions. **Ils sont sémiotisés.***

Le **sens** qui est ainsi élaboré par les acteurs est donc le composé d'une trace contextuelle réelle ou supposée, indice de son historicité, et de sa référence potentielle : on passe du **faire sens** qui renvoie à une modalité intersubjective de résolution de problèmes en contexte (vs en situation) dans le procès qui conduit des **re-présentations** à la **thématisation**, au **avoir du sens** qui renvoie aux inventaires de signes disponibles à toutes fins utiles et à une **historicité intégrée**, dans le procès qui mène de la **thématisation des représentations** aux **signes** perçus dans leur décontextualisation.

Matériellement, le procès de sémiotisation ainsi conçu crée du **représenté** (décontextualisé) à partir du **présenté** (contextualisé), et contient en lui-même cette

distanciation (ce *clivage*) qui lui permet de *faire émerger* les signes (et du sens) dans une relative décontextualisation.

Et, bien sûr, c'est ainsi que l'on a compris ce que soulignait Proust, que « *la métaphore « faire cattleya », devenue un simple vocable [...] survécut dans [le] langage [de Swann et d'Odette] ...Et [que] peut-être cette manière particulière de dire « faire l'amour » ne signifiait-elle pas exactement la même chose que ses synonymes. »*

Il s'ensuit que, revue dans la perspective d'une sémiotique interactionnelle dynamique, parmi les propriétés des outils linguistiques et langagiers dont nous disposons et que nous fabriquons (signes, énoncés), les plus importantes et les plus stables sont sans doute leur nature clivée et la stratification qui en découle.

C'est pourquoi je retiens – et théorise – donc la notion de '*clivage*' comme une propriété définitoire qui **intègre le fait du contact au sein du signe** lui-même puisqu'on peut établir que le signe ainsi défini/reconnu comme clivé (tout autant que les acteurs de la communication qui fonctionnent aussi en tant que signes) **possède en lui-même sa frontière interne, condition de son existence.**

VI. « Espaces » de description.

Avant de conclure, je ferai encore un constat méthodologique pour distinguer – dans le présent – les frontières de nos domaines de recherche perçues dans leurs traditions. Domaines que j'ai souvent présentés en terme d'« espaces ». Nous sommes face à **trois espaces épistémiques** (*l'espace linguistique*, *l'espace anthroposocial* et *l'espace sémiotique*) qui ouvrent sur des saisies différenciées, sur des découpages distingués et épistémologiquement reconstruits à travers la mise en cohérence de nos interprétations, de nos discours et des actions que nous conduisons en rapport.

Un *espace linguistique* dans lequel les linguistes s'intéressent naturellement à des **objets** et à des **entités objectivées** – ou observables – sous la forme de corpus de formes matérielles. Le corpus, qu'il soit potentiel ou réel, est alors considéré comme LA voie d'accès à LA réalité empirique, comme *LA source* et *LA ressource* des constructions intellectuelles concernant les phénomènes qu'il est censé permettre de saisir et dont le mode d'existence est rarement questionné : soit – typiquement – les langues, conçues (sauf forçage) comme homogènes, et donc naturellement étrangères à la problématique du contact.

Un *espace anthroposocial*, là les linguistes s'intéressent principalement au **jeu des acteurs de la communication**, aux **processus** qu'ils actualisent, aux **dynamiques** et aux **constructions symboliques référées aux dimensions sociales et communicationnelles** qu'ils développent, à la construction des langues et des représentations qu'ils actualisent à partir de la variabilité manifestée du donné disponible.

Dans ce contexte, la problématique du contact va de soi et le traitement des situations qui la manifestent fait partie intégrante du travail de recherche.

Et enfin, un *espace sémiotique* où les **acteurs** sont considéré dans leur activité de **découvreurs de sens** et de **constructeurs de signes**.

Ici, le contact (ou plutôt sa « transmutation » en clivage) en tant qu'il intègre un nécessaire procès de distanciation, est ce qui '*origine*' ce qui se passe autour et à travers une frontière qui est garante du procès de communication lui-même et de la construction du sens.

Bien évidemment ces différents espaces ont leurs propres pertinences.

Par ailleurs, pas plus que les thématiques développées dans l'espace anthroposocial ou dans l'espace linguistique, les thématiques que je présente dans l'espace sémiotique, ni ne s'opposent, ni ne sauraient exclure la réflexion dans les autres espaces, ni se poser dans une hiérarchie par rapport à elles⁷.

Le tableau que je présente ici, met en regard, dans l'arbitraire de son/leur découpage, ces trois *espaces de description* et les **types de pertinences** qui les spécifient : '*dynamique des agents*' (leurs statuts et leurs activités), '*effets de distanciation*' (statut de l'historicité » et de la frontière) , '*procès de thématisation*' (type du 'signe' et construction du sens), '*stabilité du support*' (statut de la variabilité et de l'homogène).

C'est ainsi qu'on remarquera que, par rapport à ces pertinences, s'il est évident que les deux premiers espaces (linguistique et anthroposocial) concernent nos pratiques ordinaires de chercheurs – et d'acteurs – dans le domaine de l'étude du contact des langues, il en va autrement du dernier espace (sémiotique) qui marque sa différence, mais qui, finalement, est déterminant pour le développement des deux autres.

En voici une synthèse possible :

Espaces de description et pertinences associées en rapport avec le clivage.

<i>Références générales</i>	<i>Pertinences associées</i>	<i>Espace linguistique</i>	<i>Espace anthroposocial</i>	<i>Espace sémiotique</i>
AGENTS	Statut des « agents »	Locuteurs	Acteurs	Clivage constituant : séculiers et réguliers
	Activité des « agents »	Passifs : Non pertinente	Actifs : activité et/ou activisme	Clivage constituant : activité et activisme
DISTANCIATION	Statut de l'historicité	Non pertinente	Occasionnelle	Définitoire en tant que

⁷ Je citerai le cas de B. Heine et T. Kuteva (2010: 100) qui reconnaissent l'importance des facteurs sociaux et pragmatiques comme déclencheurs de la dynamique de transformation / création des catégories grammaticales et qui étudient les stratégies globales et les principes de la grammaticalisation, mais qui remarquent dans le même temps que : "*One may wonder, however, whether much is gained if the study of language contact is reduced to sociolinguistic methodology. Studies on language contact differ greatly on whether they use a sociolinguistic or a linguistic framework, or a combination of both.* On voit ici l'effet de la distinction des clôtures et des pertinences, ainsi que l'intérêt d'en avoir une vision claire, éventuellement holistique, dès lors qu'il ne s'agit pas d'imposer la clôture – et l'étroitesse (et les œillères) – d'un point de vue unique.

				distanciation interne
	Statut de la frontière	Non pertinente	Occasionnelle (frontière conventionnelle)	Définitoire : frontière interne à vocation constituante
THEMATISATION	Type du 'signe'	Saussurien	Classique et/ou saussurien	Dynamique et clivé
	Construction du sens	Non pertinente	Pertinence d'un sens social	Construction d'un sens clivé dans l'ordre sémiotique
SUPPORT	Statut de la « variabilité »	Non pertinente	Reconnue	Définitoire en tant que condition de fonctionnement

VII. Retour sur l'argumentaire.

Pour conclure, je reviens sur l'argumentaire de notre Colloque qui souligne que « *les systèmes linguistiques sont pensés non plus comme statiques et isolés, mais comme dynamiques et ouverts* ». Dans la perspective que j'ai retenue ici, 'dynamique' et 'ouverture' vont de soi, car c'est avec le disponible et le tout venant que les systèmes sont construits, dans la contingence.

Dès lors, l'hétérogénéité des matériaux et des formes est une donnée première, rendant triviale la question du contact. L'intéressant de cette histoire, c'est qu'à partir de ce donné, nous construisons et structurons (par *thématisation*, *sémiotisation* et *détachement*) aussi bien au niveau de nos représentations élémentaires qu'au niveau de notre communication la plus élaborée, des systèmes statiques et isolés – outils jugés nécessaires à cette communication et références pour nos constructions ultérieures, dont l'homogénéité est alors donnée comme l'une de leurs caractéristiques essentielles.

Autrement dit : *dans une approche épistémique, l'on ne va pas de systèmes statiques et fermés vers des systèmes dynamiques et ouverts, mais, plutôt, l'on va de systèmes dynamiques et ouverts vers des systèmes statiques et fermés que nous nous donnons comme représentations des phénomènes dont nous participons comme points fixes et comme références dans cette construction du sens dont nous participons*. Soulignant par là même que le procès de mise en clôture – aussi arbitraire fut-il – *est une condition de la construction du sens*.

Même si, par un effet de perspective, c'est d'un système statique et fermé que l'on a l'impression d'initier le mouvement (*versus* que l'on a l'impression que le mouvement s'initie).

Ce constat établi – mais peut-être avec quelques armes supplémentaires – nous sommes prêts à revenir sur les questionnements initiaux que j'ai introduits en guise de propédeutique : l'*existence* du système et son *objectalité* ; l'*ouverture* du système et sa *dynamique* ; son « *pensement* » ; l'*objectivité* de notre analyse et son / notre *historicité*.

Et finalement, en poursuivant cette voie, pourrait-on parler d'un nouveau paradigme épistémologique comme l'affirme l'argumentaire? (« [o]n a aujourd'hui affaire à l'émergence d'un **nouveau paradigme épistémologique** dans les **sciences du langage** »). Je ne sais pas. Je dirai seulement que, sauf pour faire allégeance à ce jeu qui conduit au 'blanchiment' des termes, ce n'est pas très important.

Avec davantage de pertinence, on pourra sans doute parler tout aussi bien d'un nouveau questionnement occulté jusqu'à ce jour qui croise les questionnements antérieurs (auxquels il n'est pas évident que nous ayons répondu), et qui les subvertit parfois. Mais il ne saurait les remplacer, même si l'on peut s'attendre à ce que son émergence en tant que questionnement spécifique ait un impact sur eux. A mon avis, il n'y a pas d'épistémologie là-dedans.

Références

Barthes, Roland, 1957,

Fonagy, Ivan. 1983. *La vive voix, essai de psycho-phonétique*. Paris : Payot.

Goffman, Erving, (1974) 1991, *Les Cadres de l'expérience*, Paris : Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun ». Traduit de l'anglais par Isaac Joseph avec Michel Darteville et Pascale Joseph.

Heine, Bernd & T. Kuteva, 2010, Contact and grammaticalization. In: Hickey, Raymond (ed.). *Handbook of language contact*. Wiley-Blackwell.

Labov, William,

Nicolaï Robert, 2007, *La vision des faits : de l'a posteriori à l'a priori dans la saisie des langues*, Paris: L'Harmattan

Nicolaï, Robert, 2011, *La construction du sémiotique. Réflexion sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs*, Paris: L'Harmattan.

Nicolaï, Robert, à paraître, Construction sémiotique et saisie du « contact » entre les langues et dans la langue. Vers une anthropologie renouvelée. *The international conference 'Rethinking Contact Induced Change'* at Leiden University 9-11 June 2011.

Peirce, Charles, S, 1978, *Écrits sur le signe*, rassemblés traduits et commentés par G. Deledalle, Paris, Le Seuil

Porquier, Rémy, 1984, « Communication exolingue et apprentissage des langues », in *Acquisition d'une langue étrangère III*, Université de Paris VIII et de Neuchâtel, pp. 17-47.

Proust, Marcel, *Du côté de chez Swann* (Un amour de Swann)